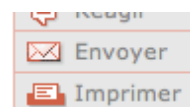


## La vie culturelle Reims-Montpellier,



**La cité des Sacres et la capitale languedocienne n'évoluent pas dans la même cour culturelle. Mais la première joue ses atouts à fond**

EN ces vacances de la Toussaint, la vie culturelle ne ressemble en rien à une moribonde à Montpellier. La place de la Comédie grouille de monde avec une queue devant le cinéma Gaumont, les étudiants au nombre de soixante mille envahissent de manière tapageuse les petits restaurants typiques de la rue Pila-Saint-Gély tandis que, tout au bout de la large esplanade Charles-de-Gaulle, le Corum, le centre des congrès, accueille le trente et unième festival international du cinéma méditerranéen (Cinemed).

Dans le même temps, à près de huit cents kilomètres au nord, Reims ne respire pas la même activité sur un plan culturel. Durant la période des congés scolaires, ici comme ailleurs en France, le rideau a été tiré sur les spectacles.

Les deux villes qui partagent le titre de capitale régionale dans le Languedoc-Roussillon et en Champagne-Ardenne n'affichent pas le même nombre d'habitants : 254 974 pour l'une sous le soleil, 188 078 pour l'autre dans les frimas avec respectivement le huitième et le douzième rang national. Mais, tout en se vantant de la plus forte démographie en France, la première bénéficie surtout d'un bassin de population de 400 000 personnes avec une trentaine de municipalités autour d'elle alors que la seconde tombe à la vingt-septième place dans l'Hexagone en comptant les communes environnantes.

**Le changement avec Georges Frêche**

Un socialiste a tout changé à Montpellier : Georges Frêche. Comme maire de 1977 à 2004, il lui a apporté un nouveau souffle. Mais surtout, en devenant son président, il a donné à l'agglomération la compétence de la culture.

Un budget de soixante-dix millions d'euros, la troisième ligne budgétaire après le logement et les transports, lui a été ainsi consenti en 2009. « Il n'y a pas d'autres exemples en France où l'agglomération prend la culture en charge », affirme Nicole Bigas, sa vice-présidente chargée de ce secteur ainsi que des enseignements artistiques.

Trois grands festivals de notoriété nationale voire internationale ont été parallèlement créés : ils sont consacrés à la danse en juin-juillet (50 000 entrées comme les Flâneries de Reims, un événement musical estival), à la musique en juillet en collaboration avec Radio France (100 000 entrées) et au cinéma en octobre (80 000 à 90 000 entrées).

Ce pionnier a compris que l'essor économique passait par le développement culturel. « Si on veut créer des emplois, il faut une saison culturelle comme les grandes capitales », confirme Henri Talvat, un de ses anciens adjoints. Il a accompagné sa révolution culturelle d'une transformation du paysage urbain en insufflant à sa cité des airs futuristes tout en gardant un style néoclassique qu'arborent les impressionnantes constructions du quartier Antigone imaginées par l'architecte Ricardo Bofill.



**Agrandir la photo**

Le festival Electricity devant la cathédrale de Reims cette année.

### La mutation rémoise

Une prise de conscience de l'aménagement de l'espace en liaison avec les arts se manifeste aussi à Reims depuis l'accession au pouvoir d'Adeline Hazan, maire socialiste, même si l'enveloppe financière de trente millions d'euros reste bien en-dessous de celle déboursée en terre montpelliéraine. « On a voulu une vie dans la ville à travers la fête de la musique et des investissements de l'espace urbain », explique Sarah Ouaja-Ok, l'adjointe chargée de la culture, qui, à son arrivée, avait apprécié la programmation d'ensemble à l'intérieur des structures mais regretté l'absence de toute vibration artistique en dehors de leurs murs.

Face au Goliath héraultais, le David rémois relève le défi. En voici quelques exemples à travers différentes disciplines artistiques.

Si ses habitants rêvent d'un Zénith qui ne figure pas dans la partition de l'actuelle municipalité, la cité des Sacres s'est doté d'un des plus beaux lieux en France sur le plan acoustique : la Cartonnerie. Si son musée des Beaux-Arts n'égale pas la fréquentation du musée Jean-Fabre, il regorge néanmoins de richesses. Si l'agglomération accorde une subvention conséquente au centre dramatique national de Montpellier, la moitié de celle de l'Etat pour un bâtiment sous l'égide du ministère de la Culture, son homologue rémois tire largement son épingle du jeu dramatique.



[Agrandir la photo](#)

La place de la Comédie à Montpellier, un centre stratégique pour la culture ( Photo: Fabrice Littamé).

---